

Bœuxas Sabaias
Ἰσίδιον Ἐγγοτόριον.

Si nous tournons enfin vers les îles les plus septentrionales, nous y voyons Lemnos, riche en vins, avec un Dionysos Briaïas, associé aux Cabires et à Hepaestus et au roi Thoas, donné comme le fils du dieu; puis Thasos, où le même Dionysos était adoré, et qui sur ses monnaies atteste son culte pour le dieu qui présidait à ses vignes fécondes. A Thasos le Dionysos hellénique fut bien évidemment apporté par les colons Pariens, mais il est probable qu'il y avait été précédé par le dieu ancestral des populations de la Thrace hellénisante (Sabaias).

Ref. Apoll.
Saglio
T. A. 6
o 594 5

C'est donc de l'extérieur de la Bœtie, que l'Attique reçut la connaissance de Dionysos, qui n'est pas un de ses dieux primitifs. Mais son culte y prit un très-grand développement.

Il dut beaucoup des traits de sa physionomie du La-grès Crétois, avec lequel il se confondit, et au Sabazius thrace; c'est sous l'influence de la secte orphique qu'il acheva de se former, vers le temps des Pisistratides (600 ans); mais l'Attique resta toujours son berceau, son foyer et le centre de son rayonnement. grâce à son lien

Bainyes. Sabaias.
Eggers. Oppius. Livogros

étroit avec les divinités éleusiniennes, on vit alors naître en Attique une légende nouvelle qui fait sortir d'Éumolpe, le fondateur mythique des mystères d'Éleusis, un prêtre de Dionysos en même temps que de Déméter, lequel aurait apporté le secret de la culture de la vigne et de culte du dieu du vin aussi bien que celui de la déesse des récoltes (147) Et même, quand l'influence des Orphiques fut devenue entièrement prépondérante dans la religion mystique de Dionysos, on en vint, à Athènes même, jusqu'à représenter Orphée comme ayant fondé l'adoration et les mystères, tout à la fois de Dionysos et de Déméter (148)

(147) Plin. Hist. nat. VII 53.

(148) Demosth. In Aristog. I p 773

Nivôa.

Bauxes. Su bauxes.

5

iv. D'après Cicéron (309), il y a eu cinq Bacchus suc-
cessifs; le premier, fils de Jupiter et de Sésospi-
ne, c'est le Zagreus crétois; le second, né en Egypte, fils
de Nilus et meurtrier de sa nourrice Nysa, c'est
l'Osiris égyptien, dont la fable subit ici un traver-
sissement bizarre; le troisième, fils de Zagreus et roi
de l'Asie Mineure sous le nom de Sabazius, c'est
le dieu phrygien; le quatrième thésalien fils de Ju-
piter et de la Lune, variante du mythe dont
nous parlerons tout à l'heure; enfin le cinquième
né de Nysa et de Thyone, le dieu des "Trieteri-
ca" du Cithéron.

Fils de Sémélé, le Dionysus thésalien est donc en
réalité fils de Zeus, comme le disait Apollodore (322)
par conséquent la tradition crétoise qui repré-
sentait Zagreus comme né de Déméter (321)
et qui fournit la filiation adoptée plus tard
pour le Dionysus mystique, était une varian-
te de la même donnée originale que la versi-
on sicilienne; on comprend aussi comment les é-
gyptologues, partant de l'assimilation de Dé-

mère de Isis, frère de Dionysus un fils de Isis (322)
 et comment on avait trouvé identique à la
 sienne la généalogie du Sabastios phrygien
 fils de Cybele. (323).

(327a) De nat. deor. III 25 et j. m. 1. De mus IV
 3.5

(321) Dion. Sic. I 12

(322) Plut a. Sicis 1.  *Dea Cybele phrygiana* 37.

(323) Plut. X p. M. Baïngos V Sabastios.

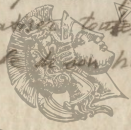
AKAΔHMIA

Baïxas. Aous.

Νούργος.

« En Syrie on plaça sa victoire (de Bacchus) sur le géant Ascus, l'outre, qui dans des récits plus anciens était représenté comme un compagnon de Lycurgue, et l'on rattache à cette fable la fondation de la ville de Damas. (299). Lycurgue lui-même fut transporté en Arabie et devint un roi de cette contrée défait par Dionysus (300) Nannus, cherchant à systématiser toutes ces légendes, distingue Lycurgue l'Arabe de son homonyme théa- ce. (301).

Ref. Byz.
Laglio
T. 1. 156 ou
2.



(299) Val. Max. 1.3.2; A. N. V. script. t. n. 3^e part p. 70 et 71; voy. Brunet "Annales de philosophie chrétienne" 5^e série t. v p. 13 et 14; F. Delaunoy "Hérodote d'Alexandrie écrits historiques" p. 99; F. Lenormant, Rev. Arch. janvier 1875 p. 47.

(299) Steph. Byz. et Etym. Magn. v. Dauaous. Voy. de Witte, "Le géant Ascus dans la Rev. numism. 1844.

(300) Antimach. ap. Diod. Sic. ^{III} 64-66.

(301) Nonn. Dionys. XX 143. 1.

Bœuxos.

Σβώσα δρᾶσιν. Λαβαίος. Σαΐδος de ses deux vers
en plus sur δρᾶσιν

Ref. Ap. 100.

Le nom de Bœuxos paraît en Grèce d'importa-
tion thraco-phrygienne (5) [Sabarius] et l'origine
doit en être cherchée dans le plus vieux fonds des
idiomes aryens. On a donné diverses étymologies (6), la
plus simple est d'y voir (7) la forme qui, dans la lan-
gue thrace étroitement apparentée à celle de la Phrygie (8)
correspondait au Bazaros phrygien, (9) une des appella-
tions de Sabarius, le dieu assimilé à Dionysos dans la re-
ligion de ce dernier pays.



Celles des tributs thraco-pelasgiques qui conservèrent
l'adoration de ce vieux dieu de la race aryenne, en le tra-
nsformant en Dionysos, étaient plus fidèles à la tradition
de leurs premiers pères que celles qui l'abandonnèrent
et en laissant le souvenir s'oblitérer. Ce furent ces
tributs qui la propagèrent ensuite parmi les autres po-
pulations de la Grèce après avoir longtemps gardé com-
me un patrimoine particulier, et c'est ainsi que Dionysos,
qui conserve tous les traits d'un des premiers dieux adorés par la
race aryenne avant sa dispersion, devint le plus nouveau
des dieux helléniques.

c. 592.

20. Bœuxes, u Les "Festoria du Cithœon (Dionysia) - sont celé.
652 Pres comme les plus antiques fêtes de Dionysos. C'est
au milieu de ces orgies qu'est placée la scène de l'histo-
rie de l'antée, de même que, dans sa plus ancienne ver-
sion la lutte de Dionysos avec le roi thraie Lycurgue
a aussi la Bœtie pour théâtre. Thèbes et ses environs
sont remplis de sanctuaires du dieu. Dans l'acropole de
l'admée il en a un sous le nom de Kadonios (62) sous
la ville un autre où il est qualifié de Nœos (63) "mili-
tateur" surmon que la légende locale mettait en
rapport avec le souvenir d'une lutte des Thébains con-
tre les Thraes, qui n'est pas sans analogie avec cel-
le du dieu lui-même contre Lycurgue. C'est de ce
sanctuaire qu'on faisait porter le culte de Dionysos
à Corinthe et à Sicione (64).

(62) Flav. IX 12. 3. (63) Flav. IX. 16. 4. (64) Flav. 11. 2. 6.

20. Bœuxes, u Le berceau du culte de Dionysos dans les contrées.
652 grecques a été la Thraie mythique, qui s'étendait
de la Thessalie aux frontières de l'Attique (35) et spé-
ciatement dans cette région la partie méridionale, les
cantons voisins de l'Helicon et du Parnasse, ainsi que
la Bœtie (36). C'est là qu'est située dans un replis de
l'Helicon (38) la plus ancienne Mysa où il soit fait men-
tion, celle que connaissent les poètes homériques (39), car
ce nom de la géographie mythique transporté avec
le culte de Dionysos, fut encore localisé dans
une foule de contrées différentes (40) dans la Thraie
helléspotique, en Eubée à Nœua

Dans les parties de la Thraie mythique qui furent sur
le continent grec le berceau de la religion dionysia-
que, il faut encore mentionner la Métide, avec l'an-
tique Bacchus de Lagasae (79), et les anciens orgies du mont
Litos interrompues de bonne heure (80)

La tradition historique fait passer les Abantes Thraes de la
Thrace dans l'île d'Éubée, ils y portèrent avec eux Dionysos (82)

(35) O Müller Gesch der griech Literatur t. 1 p. 43. 1. 126) Gerhard Gr. myth 1. 479

(38) Flav. IX p. 405 Steph Byz & Strab. (40) Strab. Geog. de la Gr. 1. 479) Steph. Byz.

(80) Strab. Geog. v. 500



AKAΦMIA

Bœuxes. Naxos
 Ερνούριον Μύθοι. ἀδούριος ἄρ.

Def. Ap. 1919. L'île de Naxos est signalée comme ayant eu
 v. 594. su une colonie de Thraces de la Bœtie qui y m.
 plantèrent beaucoup de legendes religieuses pro-
 pres à cette contrée entre autre celle des Alceades.
 (Agwadur) (94)

La encore nous rencontrons une Nysa, là encore
 on prétendait que le dieu étoit né et l'on montrait
 la grotte sacrée qui aurait été le théâtre de son édu-
 cation.



F. Lenoirant

(94) Diod. Sic. V. 50-52. sur la relation, avec la colonie
 thrace voyez O. Müller, Archom. p. 387a.

AKAΔHM

Bauxos. Ἰπαιὺν Ἐγνῶσιν.
Αναρῶν αὐτῶν. Μαννάδων Βασσαρίδων

12

En Lydie, Dionysos passait pour avoir été nourri par Hippa sur le mont Simus (421), mais la tradition favorite de l'Asie Mineure et de la Thrace hellespontique lui faisait passer son enfance au milieu des soins des Ménades de ces contrées, les Lydiennes, les Bassarides, les Macétes ou Macédoniennes et les Ninnathones (422) cette donnée du dieu enfant remis par Hermès aux Ménades et aux Satyres destinés à former son thiasos a été adoptée plusieurs fois par les artistes antiques

Ap. Ag. Ag. Ag.
Taglio
J. P. 56038.

(421) Gg. Uevos. XLXXI 4.

(422) Euzad. g. Euzada. s. 989.

AKRAMIA

Dionysos. Νυκτερος.
Μικρον ιππος. Λυκουργος.

VI. Cette des fables relatives aux ennemis que ren-
contre et combat Dionysos, qui apparaît la pre-
mière est celle de sa lutte avec Lycurgue. La
plus antique version de ce récit se trouve dans:
l'Iliade (2 134); elle place l'histoire pendant l'en-
fance du dieu. Lycurgue fils de Dryas, poursui-
vit avec sa hache à deux tranchants (530) les nou-
rices de Dionysos sur le mont Nysion et les fait
fuir dispersées; le jeune dieu se précipite dans
la mer, où Thetis le recueille et le sauve. Zeus
frappe de ceite le roi Thace et les dieux le
font bientôt périr.

Νεγ. 408 ff.
Juglio
T. A. 0602a

Chez Hygin (532), Lycurgue se declara l'enne-
mi de Dionysos, et dans son ivresse veut souiller
la couche de sa propre mère: et arracher la vigne
dans son pays. Dionysos le frappe et une folle fu-
rieuse dans laquelle le roi tua sa femme et son fils
et se coupe à lui même un pied (533) avec sa hache.
Dionysos dans les vers homériques; cf. Eustath. ad Iliade
p. 69. Ovide traduit ce mot par "Bipennis". Met IV 22. La bi-
pennie est en effet l'arme donnée à Lycurgue sur tous

Βαυλας Νευροπας. Βαυλας.

Αθωβα. Ραδων. Βαυλας. Λαυλας. Μουραδες. Ιρνας. Μαντιγον.

le prenait pour un cep de vigne. Le dieu le précipite ensuite des sommets du Rhodope et le fait déchirer par ses panthères, ou bien Lycurgue se tue lui-même (534). Suivant Apollodore (535), c'est au retour de l'Inde que Dionysos vint en Thrace avec son cortège et est attaqué par Lycurgue. Le dieu se jette à la mer et trouve un refuge près de Thèbes - ses Satyres et ses Maenades sont réduits à l'état de captifs. Pour châtier Lycurgue, Dionysos lui envoie la fureur pendant laquelle il tue d'un coup de bêche son fils Dryas, croyant couper une vigne. Le roi Thraace revient ensuite à la raison; mais son pays est frappé d'une incurable stérilité. L'oracle consulte apprend que la terre ne donnera de nouveau de nouveaux fruits que lorsque Lycurgue aura été mis à mort. Alors les Hédoniens le saisissent et l'abandonnent chargé de liens, dans le Danube, où Dionysos le fait mettre en pièces par des chevaux. Enfin dans le récit de Diabote (536) le dieu du vin reparaît en Europe après des ex-

(534) Hyg. Fab. 242 (535) F. S. 1. (536) F. 65. cf. n. 20.

Βαυλας Νευροπας.
Μουραδες. Μουρα. Λαυλας.

prédications victorieuses en Asie, fait une alliance avec Lycurgue roi de Thrace, et, laissant son armée de l'autre côté de l'Helléspont vient chez lui, entouré des seules Ménades. Lycurgue complota de l'écarter dans la nuit, mais ses embûches sont ravotées par Charops à Dionysos. Celui-ci, en s'échappant seul, gagne son armée, tandis que les Ménades se cabistent dans le mont Mysion. Revenant ensuite avec toutes ses troupes, Dionysos défait des Thraces, prend Lycurgue vivant et le fait torturer, aveugler, enfin mettre en croix. La fureur de Lycurgue, telle qu'on la raconte avant ce dernier travestissement évhémériste, a été chantée par Sophocle (537); Eschyle en avait fait le sujet d'une de ses trilogies (538). Les artistes l'ont souvent retracée (539). On la voyait dans les peintures d'un

(537) Antig. 955 γ αρ. il fait enfermer Lycurgue dans une grotte enfouie sous un amoncellement de pierres; f. oviste Trist. V. 3. 39. (538) Weid. Her. Aeschyl. Trilog. p. 326 et s.; Nückel. t. 2 p. 94 et s. (539) Zoega Abhandl. p. 1-31. 353 et s. Wolf. chez Alt Denkm. t. 2 p. 94 et s.



ΑΘΗΝΑΙΑ

Bauxos. Nymphes
Drias.

5. 667 des temples situés à Athènes dans le téménos de Dionysos Eleuterus (540). Une pierre gravée (531) représente le roi thrace arrachant la vigne dans sa fureur; un vase peint (542) le montre tuant avec la bipenne son fils Drias. Des compositions plus étendues où Lycurgue tue sa femme et son fils au Bacchus, entouré de personnages de son thiasos, assiste aux effets de la folie dont il a frappé son ennemi, nous sont offertes par des bas-reliefs (543) et surtout par des vases peints (544). Sur un sarcophage de la villa Albani (fig. 685), ce n'est pas sa femme que tue Lycurgue. L'artiste a suivi les données particulières de la forme du récit adoptée aussi par Nonnus (546) et le roi thrace frappe la nymphe des

(540) Paul. 1. 282 (541) Lippert. Dactyl. oth. 96. 192.
Müller - Wieseler, t. 2. p. XXVII n. 459; cf. Gori, Mus. Etruscorum t. 2. pl. XCII, n. 9. Wicar, Tabl. Stat. etc. de la gal. de Florence. t. 5; R. Geller, di Firenze, ser. V. pl. III n. 2. Voy. pour tout l'explication différente d' O. Jahn. Arch. Zeit 1861 p. 162.
(542) Dubois - Maisonneuve, Introd. à l'étud. des vases p. 491
n. 440. (543) Zannoni "Statt. di un antico vaso di marmo,

bras armé, qui se change en signe. Sur deux épaules, placées de chaque côté du groupe, existent sa fureur, et d'une d'elles est accompagnée qui déchirera. L'œuvre de Bacchus leur commande soit en par Silène et escorté d'un satyre, et un lion et d'après au comon. La fable de Lyncurque est encore le sujet d'une miniature du Vexil (178).

Cette légende est une personnification des phénomènes de l'hiver, qui hâte pour un temps dans la nature le ravage et la dévastation. (179). L'hiver en

Finlande 1826. Welker, *Ann. d'Arch.* 1829 n° 15; *Mon. de l'Inst.* arch. t. IX, pl. XLV. (1844) Müller *Comptes rend. de l'Acad. des Sciences*, pl. XII. Zoëga *4th ed. arch.* pl. I n° 3. *Mon. inéd. de l'Inst. arch.* t. XV, pl. XVI et XVII; *Ann. de l'Inst. arch.* t. XVII, pl. 4 et 5; *Mon. de l'Inst. arch.* 1835 p. 88. Müllinger *Reint de l'Inst.* pl. I et II; Müller-Wieselma. t. II pl. XXIX, XXX, n° 42; *Arch. Zeit.* 186 p. 53. *Ann. de l'Inst. arch.* 1872 p. 248; 1873 p. 60. (178) Zoëga *Afsandl.* pl. I n° 1. Müller-Wiesel. t. II pl. XXX n° 44. (178) Koehler, *Ann. v. Danm.* p. 76. (1847) Mann. XII 17 et s. C'est aussi le sujet traité sur un vase de terre décoré par M. de Witte *Ann. de l'Inst. arch.* t. XVII 116 note. n° 48; *Arch. Zeit.* 186 p. 53.

Bacchos. Nivrogjos
Bopous. Ipiras. Nioa. Aqia. Nivrogjos

s. 608

vec ses tempêtes, est figuré d'une manière as-
sissant par le sauvage roi de Thraee, approuva.
te à Boree (550), fils ou père de Doyas, c'est à di-
re sortant des grands forêts des montagnes où ha-
bitent les loups (Nivrogjos). Dans l'Illinde il attrique
les nourrices de Dionysos enfant, car c'est précisément
en hiver que l'on fête la naissance éternelle-
ment renouvelée de ce dieu, d'abord caché dans l'ar-
tre de Nysa, qui apparaîtra dans toute sa gloire au
printemps. De là l'époque où on célébrait le Trisetiri-
ca de la Bœtie et de la Phocide, les Dionysies des champs
et les Lénéens, en Attique, c'est à dire les plus anci-
ennes fêtes. (Dionysos). Plutarque (551) parle des gèbes
qui venaient souvent troubler les vignes du Suro-
se. C'est ainsi que dans les versions postérieures Ly-
curgue s'attaque au dieu au milieu de sa fé-
licité, et contre ses Ménades. Mais Lycurgue com-
me l'hiver qu'il personnifie, met bristet sous le po-
ils de ses propres fureurs, et c'est seulement après
sa mort que la terre redevient fertile.

(544) Pausan. Gr. Myth. t. I p. 539. (550) Diod. Sic. v. 50
(551) De prim. fig. 18. cf. De virtut. mod. p. 249.



Bacchos. Nivrogjos.
Bopous. Ipiras. Nioa. Aqia. Nivrogjos.

s. 608

savant Maxos avait son récit spécial pour
l'expression de la même donnée. Botes fils de
Bosie, frère et successeur de Lycurgue, y était pré-
sente comme arrivant dans l'île avec une coloni-
e de pirates. Manquant de femmes, il attirait a-
vec ses compagnons en enlève sur la côte de Tho-
ralle, tombait au milieu de la fête de Bacchos
et sans respect pour la sainteté des Ménades qui
lui célébraient, celle qu'il enlevait pour lui mé-
me était appelée Coronis. Après le dieu le prop-
riété de fureur et finissait par le changer en
pauvre. (552).

Parmi les auteurs qui parlent de sa (de Bacchos) se-
pulture à Delphes, les uns disent qu'il avait été tué
par Lycurgue (584), les autres par Persée (585).

(552) Diod. Sic. v. 50
(584) Diod. Sic. v. 50. 45. Hérodote. J. A. v. 43.
(585) Diod. Sic. v. 50. Chron. p. 292 edit. Mai. Le Grill.
Index. t. II. p. 222

Bœuxos. 2 vol. 18601.

Μίτρον Νόμισμα. Μαρίμπα. Άνωγας Γραφία.

s. 621. L'âne était aussi spécialement consacré à Bacchus (1050), il apparaît plusieurs fois dans le cortège du dieu sur les vases peints (1051) et Dionysos se montre porté par un âne dans les statues (1052) aussi que sur les monnaies de Mendé de Macédoine (1052) (fig 698) et de Nacona de Sicile...

Le cheval appartient aussi quelquefois à la série des symboles de Dionysos, peut être au même titre qu'il est l'animal de Poséidon comme lié au principe humide et de l'écoulement des sources. L'exemple le plus caractéristique sous ce rapport est fourni par les monnaies de Naconde de Thrace (1063) qui portent d'un côté un cheval ou la partie antérieure de cet animal, de l'autre un cep de vigne. C'est par ces chevaux que dans la même région le dieu fait déchirer Lycurgos suivant une version du mythe.

~~Thesaur. num.~~ De nat. deer. 30 et "Et. des mon. céram. t. I p. 129.

(1051) Tischbein t. II, p. XLII ed. de Florence, t. I pl LIV ed. de Paris

(1052) Clar. pl. 696 n° 1610A.

(1063) Eckel Doctr. num. vet. t. II p. 34. Mionnet t. I p. 338.

Bauxes. Πότα, Μίλας
Tragyes. Μυτιλήνα. Σαβάζιος. Τραγυσιον. Ραζαλία.

Les fleurs sont aussi du domaine de Dionysos (1157).
et en particulier la rose lui appartient autant qu'à
Approdite. Dans un des plus beaux fragments de
ses diptyrambes Pindare invite à se couronner
de roses en son honneur, et sur une mosaïque de
Vatican il inspire le parfum de cette fleur (1159).
Mais il semble que c'était surtout dans le culte
du Sabazius thrace que la rose était un symbole
capital. Une des principales fêtes des thiasés diony-
siaques de la région voisine du Sangée sous la do-
mination romaine, s'appelait Ραζαλία (1160). Dans la
même contrée la légende plaçait les fameux jar-
dins de Μίλας (Hec. VIII 138) personnage en rapport
étroit avec ceux du cycle de Bacchus, et la rose y
est le type constant de monnaies de la ville de Traγι-
lus (1162)

(1157) Braun, Gr. Götterd. § 527. (1159) Braun l.c.

(1160) Heuzey, Mission de Macédoine p. 152 et s.

(1162) Mionnet t. 1 p. 505. cf. Leake Numismata
hellenica European Greece p. 108

187. 4px)
Saglio.
T.A. 6.
c 623.

Baignes. La baigne

Signe

Ny. Apr. 23
 Luglio
 2 A. 063
 8

La ciste mystique avec son serpent étant l'em-
 blème essentiel de ces mystères dionysiaques (1456)
 où elle révèle l'influence des Sabazies Thra-
 cophrygiens, et c'est de là que elle passe dans les au-
 tres mystères. (1457)

(1456) Theocrit. xxvi 7; Aristoph. Thesm. 24. Catull.
 LXIV 257. Horc. Sat 597 et s. Noni. IX 197 Oppian Cypr.
 IV 244 et s. (1457) Voyez la description Catull. LXIV

Ta ciste de Baigne en la baigne pome un va grand.
 de F. Lenczmann 2 A. 063-209

AKAΔHMIA

